

- ANNEXE I -

Renseignements fournis par le Dr. ISSELHORST  
sur le Vicaire Général "DAUBNER"

En Janvier 1944, le vicaire général catholique DOUVIER qui avait changé son nom en celui de DAUBNER, est venu faire une visite de courtoisie au Dr. ISSELHORST, B&S STRASBOURG à ses bureaux Otto Backstr. 10.

Ils s'entretenaient sur la situation générale de l'Eglise en ALSACE et le vicaire général fait une déclaration de loyauté.

Un deuxième entretien a eu lieu à une date indéterminée, le vicaire général demandant les motifs d'arrestation d'un curé alsacien interné à SCHIRMECK. Le Dr. ISSELHORST a demandé des renseignements à la Gestapo et les a communiqués à DAUBNER. Ce prêtre a été libéré quelque temps après.

Le troisième entretien qui se situe en Novembre 1944, a permis à DAUBNER de demander la suppression des processions en raison des dangers de bombardement. ISSELHORST a répondu à DAUBNER qu'il lui appartenait, comme vicaire général de prendre les interdictions nécessaires.

ISSELHORST n'est pas au courant de la création de la "Reichskirche" sous l'autorité de DAUBNER. Il dit que l'impression qu'il a retirée des entretiens qu'il a eus avec lui que DAUBNER est un intrigant, ménageant les deux partis en présence.

DAUBNER a fait de nombreuses visites au B&S il était reçu par le Personal référent LIEB. Les visites qu'il a faites dont ISSELHORST a connu, ont porté sur l'incarcération de prêtres catholiques.

ISSELHORST déclare que LEISSNER, Oberkircheurat de l'Eglise protestante est venu à plusieurs reprises voir le "personalische referent" LIEB et a demandé l'intervention des autorités allemandes pour l'unification des différents rites de l'Eglise protestante en ALSACE./.

-----

DECLASSIFIED AND RELEASED BY  
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY  
SOURCE METHODS EXEMPTION 3B2B  
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT  
DATE 2001 2006

BEST AVAILABLE COPY

- ANNEXE II -

Renseignements sur le fonctionnement administratif  
des camps de concentration en ALSACE

-----

Il existait en ALSACE deux camps de répression :

- le Sicherungslager de SCHIRMECK
- le Konzentrationslager de NUTZWELLER (STRUTHOF)

Le DAS. STRASSBOURG n'exerçait son autorité que sur le Sicherungslager de SCHIRMECK. Son pouvoir est un pouvoir d'inspection.

Cadre de surveillance du camp. -

- Directeur : Hauptsturmführer DUCK, n'appartient pas à l'Allgemeine SS mais porte néanmoins l'uniforme en raison de sa fonction. Il dépend du SD.
- Bureaux administratifs :  
  Chef de Camp : WUNSCHÉ, untersturmführer appartenant à la Stapo.  
  Le personnel appartient à la Stapo.
- Cadre de surveillance proprement dit :  
  Un officier et quarante hommes de la Schutzpolizei.

Les détenus masculins travaillent en dehors du camp notamment à l'usine Mercedes-Benz.

Un kommando est détaché à l'aérodrome de EINSHEIM.

Des Kommandos sont détachés pour la remise en état des voies ferrées et pour l'abatage d'arbres en forêt.

Admission au camp. -

- Dossier préparé par la Stapo
- Présenté ensuite au DAS pour avis sur la mesure à prendre : internement ou non.
- Mesure exécutée par la Stapo qui transfère le prisonnier au camp.

Il y a également dans le camp de SCHIRMECK les interdits de séjour qui sont conduits par la Kripo.

Les réfractaires au travail obligatoire étaient incarcérés d'office par la Gestapo au camp de SCHIRMECK sans que le DAS ait à intervenir en quoi que ce soit.

Libérations. -

L'internement est à temps. Des libérations avant terme peuvent être faites par le DAS sur proposition du Commandant du Camp tenant compte de la conduite des intéressés et de leur situation de famille.

.../...

BEST AVAILABLE COPY

Sicherungs-lager SCHIRLECK

ISSELHORST parle :

1. - Historique :

Le Chef de la Zivilverwaltung a, en 1940, ordonné la création d'un camp de réception. Ce camp servait en première ligne à recevoir (rassembler) les personnes résidant en ALSACE qui, en tant que nationaux français ou en tant qu'Alsaciens francophiles devaient être envoyés en FRANCE. Plus tard il reçut la dénomination de "Sicherungs-lager". Comme tel, il était destiné à la détention temporaire de tous les individus considérés comme peu sûrs au point de vue politique ainsi que des éléments "asociaux". Le Chef de la Zivilverwaltung ne désirait pas pour l'ALSACE la mise en vigueur du régime des camps de concentration et des camps de redressement existant sur le territoire du Reich. Le camp de SCHIRLECK avait donc le caractère d'un "Erziehungs-lager" (camp d'éducation).

2. - Surveillance, administration :

Le C.d.Z. constituait la haute autorité de surveillance du camp.

De plus, il avait en main les finances et le contrôle de l'administration du camp. Il prenait à son compte les frais de construction, de rénovation et d'amélioration. Les travaux pratiques étaient dirigés par l'administration du camp de SCHIRLECK (Lagerkommandantur). L'installation du Lagerkommandant est due à l'initiative du C.d.Z.. Le commandant du camp fixait l'emploi du temps en général; il désignait les travaux à exécuter, et répartissait les Arbeitskommandes. Il était responsable pour l'ordre et la tenue, pour la propreté des bâtiments et des détenus, pour l'hygiène et pour l'éducation. Il était tenu de donner son avis sur la conduite du détenu et il pouvait proposer la prolongation ou la diminution de la détention. Dans l'accomplissement de sa tâche, il était secondé par le Lagerarbeiter (Chef de camp), par des secrétaires et par le personnel de garde et de surveillance. Les hommes de garde venaient de la Schutzpolizei (1 S/Lieutenant, 40 hommes environ).

Le C.d.Z. avait confié au BdS. ELSASS les missions de surveillance et d'inspection.

3. - Internement - Relaxe :

L'internement de détenus dans le camp se faisait aussi bien par la STAPC que par la KRIPIC. Si un internement devait avoir lieu à la suite d'une décision ou d'un jugement - par ex. pour les personnes ayant cessé leur contrat de travail, pour les réfractaires au travail et les "asociaux" ou pour les personnes condamnées à une interdiction de séjour pour attentat à la pudeur, on y procédait sans qu'au préalable le BdS. ait été consulté. La STAPC et la KRIPIC procédaient directement à l'internement.

BEST AVAILABLE COPY

Dans tous les autres cas - par ex. pour les délits présentant un intérêt particulier ou pour les incidents de frontière - il fallait recourir à l'autorisation du SAS. Par contre la STIPO ou la KAPO étaient chargées dans ces cas de faire une enquête de sorte que la décision d'internement ou de non internement et de la durée de détention dépendait du matériel fourni. D'autre part il arrivait souvent que le C.d.Z. demandait de lui-même l'internement d'une personne dans le Sicherungslager pour un délit qui lui avait été signalé d'un autre côté (Parti) et qui n'avait pas été contrôlé par la police. En ce cas l'enquête policière n'avait lieu qu'après l'internement. Malgré les résultats négatifs fréquemment obtenus, il était alors très difficile pour ne pas dire impossible d'obtenir la relaxe du prisonnier auprès du C.d.Z.. En règle générale, si elle était obtenue c'est à la suite d'un ordre d'expulsion.

Arrivé au camp, le nouvel interné était fiché par la Lagerkommandantur et présenté au commandant en personne. Ce dernier cherchait à se faire un jugement personnel; il connaissait presque tous les détenus et leur passé. Il leur inculquait le règlement et la discipline du camp et leur conseillait une bonne tenue.

Après une période d'observation du détenu, le commandant du camp donnait son avis sur la conduite de celui-ci. En cas de mauvaise conduite il était en droit de proposer une prolongation de la détention. Selon le motif d'incarcération, la décision était prise par moi ou par la STIPO ou la KAPO. Dans les cas spéciaux où la durée de détention devait être strictement observée, la relaxe avait lieu sans qu'on tienne compte de la tenue de l'individu. Fréquemment le commandant du camp proposait la libération du prisonnier avant le terme fixé. Il s'inspirait de la bonne conduite ou des situations de famille particulières. Les propositions étaient toujours acceptées. Il y eut même des congés à l'occasion d'un décès, d'une naissance ou d'un mariage dans la famille, naturellement ils n'étaient accordés que si le détenu avait eu une conduite irréprochable.

Je n'ai eu connaissance d'aucun cas où le détenu ne soit rentré au camp après son congé. C'est une preuve frappante que le traitement de la part de la direction était correct et que les conditions de vie au camp étaient bonnes. D'autre part je sais personnellement que le Commandant du camp a reçu de ses anciens détenus de nombreuses visites et de nombreuses lettres de remerciement.

Il ne faut pas oublier non plus que pour la bonne tenue d'un pareil camp une discipline sévère est absolument nécessaire. Celui qui ne pouvait pas s'y faire ou qui commettait de nouveaux délits à l'intérieur du camp, pouvait compter sur une prolongation de sa détention.

Le nombre des détenus s'élevait en moyenne à 600-800 personnes. Le camp pouvait en contenir 1200 environ.

#### 4. - Occupations des détenus :

Les hommes devaient accomplir soit des travaux d'amélioration à l'intérieur du camp, soit des travaux à

BEST AVAILABLE COPY

L'extérieur. Les femmes n'étaient astreintes qu'à des travaux intérieurs (couture et réparations pour le service d'habillement de l'armée, blanchissage et repassage, cuisine, jardin). La majorité des hommes était employée dans le "Werkzeugmaschinen Betrieb" de Mercedes-Benz, une usine se trouvant à 1 km. environ du camp. Une autre partie des détenus était détachée à l'aérodrome d'ENSHEIM pour y effectuer des travaux d'aménagement. Il existait en outre un kommando chargé de l'abattage du bois (pour les besoins du camp et plus tard pour alimenter les voitures gazogènes). Finalement des Arbeits-kommandos de moindre importance furent mis à la disposition soit de la Reichsbahn pour les travaux de réfection, soit des services du Chef der Zivilverwaltung ou de la SIPO pour des travaux particuliers (Electrotechniciens, maçons, charpentiers, menuisiers etc...).

5. - Inspection du camp :

Par des inspections inopinées, j'ai pu à différentes reprises me rendre compte de la bonne tenue du camp. Il y régnait toujours un ordre impeccable. La nourriture était bonne et plus que suffisante, elle était préparée dans des cuisines propres. Les baraques étaient d'une propreté méticuleuse; les lits étaient pourvus de paillasses et recouverts de draps. Pas de vermine dans les logements. Les nouveaux détenus étaient mis en quarantaine. Il existait un nombre suffisant de bouches, de lavabos et de W.C.. En 1944 néanmoins toutes les installations sanitaires furent renouvelées; on y a même construit une station de filtrage d'eau. Il s'y trouvait une infirmerie, une ambulance et même une station dentaire. Le cadre extérieur du camp avait été embelli par des parterres de fleurs. Un potager contribuait à l'alimentation des détenus. Au bout du camp, un grand hall servait de lieu de réunion pour les concerts et autres organisations culturelles, ainsi que pour les conférences et les appels du camp. Le camp a laissé la meilleure impression à tous les visiteurs officiels auxquels il a été montré tous les logements et toutes les installations.

Des officiers supérieurs de la Wehrmacht et des Führer du R.A.D. ont confirmé la supériorité du camp de SCHIRMECK sur toutes les installations de leurs formations./.

-----

**BEST AVAILABLE COPY**

- ANNEXE III -

Rôle de l'I.I.S. et du D.I.S.

I.I.S. -

1. - Représentant le Chef du Sipo-SD dans les manifestations officielles et dans les rapports avec les services locaux du Parti, de l'Etat et de la Wehrmacht.
2. - Surveillance au point de vue disciplinaire des services Sipo-SD dans sa région. Inspection.
3. - Contrôle du personnel - Entretien
  - a) - avancement des fonctionnaires jusqu'à la fonction de Kriminal Sekretär.
  - b) - avancement dans la SS jusqu'au grade de Hauptcharführer.
  - c) - Tableaux d'avancement pour les grades dépassant ceux ci-dessus, adressés au RSM - III I
  - d) - Admission dans la SS (SD)
  - e) - Allocations.
4. - Mesures disciplinaires dans un cadre restreint.
5. - Rapport trimestriel au chef Sipo-SD.
6. - Concentration des forces de police dans les grandes occasions, sans intervenir dans l'exécution du service (Ex. : une haute personnalité vient à STRASSBOURG. Pour assurer la sécurité la Stapo a besoin de cent fonctionnaires. Elle ne dispose que de cinquante. L'I.I.S. prescrit à la Stapo KARLSRUHE de détacher vingt cinq fonctionnaires et à la Stapo STUTTGART d'en détacher vingt cinq autres. Le Stapoleiter STRASSBOURG prévoit leur emploi. Le rôle de l'I.I.S. est terminé).
7. - Règlement des conflits d'attributions à l'intérieur du Sipo-SD :
  - compétence d'exécution : Kripo ou Stapo
  - compétence locale : STRASSBOURG ou KARLSRUHE par ex.

L'Inspecteur n'est pas le Chef d'une Dienststelle. Il n'a aucun pouvoir exécutif. L'intensité de son intervention dans la marche normale des services dépend de son initiative personnelle.

D.I.S. -

Dans le RAS STRASSBOURG cette intervention est forcée par sa position vis à vis du Chef du Zivilverwaltung. Aucun rapport direct entre les autorités supérieures du Parti, de l'Etat et de la Wehrmacht et les services Sipo-SD (sauf quelques rares exceptions). Le D.I.S. transmet les ordres et les comptes rendus d'exécution.

**BEST AVAILABLE COPY**

Le I. d. S. intervient dans :

- a) - les expulsions (exécutées par le Reichskommissar für die Festigung deutschen Volkstums in Ausland)
- b) - les internements au camp de concentration de SCHILLEGK.

Contrairement à ce qui se passe pour le I. d. S. FRANKLICH par exemple le I. d. S. STALSBOURG ne commande pas. Il donne simplement des directives.

Compte rendu périodique de l'I. d. S. au Chef du SIPO-SD. -

Le décret instituant les I. d. S. exigeait de ces derniers un compte-rendu trimestriel sur les travaux d'inspection. Les dates de production étaient fixées au 5 des mois de Janvier - Avril - Juillet et Octobre.

Le compte rendu devait comprendre les matières suivantes :

I. - RAPPORTS AVEC LE PARTI :

- a) - Collaboration de l'I. d. S. avec le Gauleiter und Reichsstatthalter avec les services de celui-ci (Gauamtsleitern) ainsi qu'avec les autres fonctionnaires et les Führer du Parti.
- b) - Collaboration des différents services de l'I. d. S. avec :
  - le Gauleiter, ses services, et les Führer d'unités du Parti,
  - les Kreisleiter et les services du Parti subordonnés (Ortsgruppenleiter, NSV, Luftschutzbrand, DLF, etc...)

II. - RAPPORTS AVEC LE HÖHEME SS POLIZEIFÜHRER, LES SS ABSCHNITT-FÜHRER ET L'INSPECTEUR DER ORDNUNGSPOLIZEI.

III. - RAPPORTS AVEC LES SERVICES DE L'ETAT ET DU REICH :

- a) - Collaboration de l'I. d. S. avec les représentants du Gouvernement du pays ou bien avec l'Oberpräsident de la province (par ex. avec les présidents du Conseil du WURTEMBERG et de BADE), avec les ministres de l'Intérieur (ces derniers sont l'autorité suprême de la police dans la province), avec les Wirtschafts und Kultur Minister.
- b) - Collaboration de l'I. d. S. avec les hautes autorités de Justice oberlandesgerichtspräsident, procureur général) avec l'Administration des Finances (Oberfinanzpräsident) pour les questions touchant le trafic frontalier.
- c) - Collaboration des services SIPO-SD avec :
  - 1) - l'Administration générale (par ex. : les regierungspräsidenten, les Landräte, les Oberbürgermeister, les Bürgermeister.
  - 2) - la justice (Landgerichtspräsidenten, Oberstaatsanwälte)

BEST AVAILABLE COPY

IV. - SITUATION DANS LES SERVICES SIPO-SD :

- 1) - Collaboration, questions de compétence.
- 2) - Personnel
- 3) - Administration

V. - EVENEMENTS PARTICULIERS AYANT UNE SIGNIFICATION GENERALE :

- 1) - Sécurité dans les grandes manifestations, expériences propositions d'amélioration.
- 2) - Effets des actions de grande envergure effectués par la Stapo ou la Kripo.
- 3) - Objectifs spéciaux dans les travaux des Services Sipo-SD par ex. :

- concentration de la main d'oeuvre étrangère (Stapo)
- détection des groupes de résistance (Stapo)
- développement du marché noir (Kripo)
- augmentation de la criminalité (Kripo)
- travaux des Ecoles Supérieures (SD)
- rythme du travail dans les industries de guerre (SD)
- effets des propagandes (SD)

etc... etc...

-----



-----

SITUATION des Kommandos sur l'"Unternehmen Waldfest" :

Les services du SIFO-SD en ALSACE souffraient, d'après ISSELHORST d'un manque de fonctionnaires et de collaborateurs, tant pour la quantité que pour la compétence.

Le niveau général dans l'ensemble du Reich avait baissé considérablement. Les surnuméraires embauchés (notdienstverpflichtete) n'avaient ni la pratique ni l'ardeur au travail nécessaire.

Pour de telles causes la Dienststelle de la Stapo à HAGUENAU a été dissoute.

ISSELHORST comme son prédécesseur a vainement tenté de renforcer son personnel. L'Int I s'y est opposé et il a même prélevé de bons éléments pour les envoyer en HONGRIE.

Lorsque fin août 1944, le Gauleiter WAGNER donne l'ordre à ISSELHORST de placer des Kommandos Sipo le long du Westwall en construction (Vogesenwall - Unternehmen Waldfest) celui-ci doit non seulement réduire les effectifs d'un Kommando à 5-6 hommes mais encore faire appel à la collaboration de Ehrenamtlichen Mitarbeiter du SD.

Au cours d'un entretien qui a lieu dans les bureaux d'ISSELHORST au début de Septembre 1944 avec l'Intschef I, l'Obersführer EIRLINGER, entretien portant sur les nouvelles affectations des Kommandos du SIFO-SD venant de FRANCE, le RAS ALSACE demande à nouveau des renforts.

L'Intschef I donne un commencement de satisfaction à la demande du Dr. ISSELHORST et met sous les ordres du RAS ELSSASS le Kommando ERNST (ancien RAS ANGERS) ainsi que plusieurs groupes (Teilkommandos) séparés de leurs services. Cette mesure comporte une restriction : Ces kommandos doivent rester dans le secteur français et continuer à travailler dans le cadre de l'Unternehmen "Waldfest". Il ne passent aux Dienststellen du Sipo-SD qu'au moment de leur passage en ALSACE après l'évacuation de la FRANCE.

ISSELHORST rappelle alors une partie des kommandos détachés des services d'ALSACE et remet les hommes ainsi libérés à la disposition de la Stapo, de la Kripo et du SD.

En Octobre 1944, ISSELHORST a une grave discussion avec le Höhere SS und Polizei Führer Frankreich (SS Obergruppenführer OBERG) et le RAS FRIEDLEICH.

ISSELHORST réclame avec l'assentiment du Gauleiter le retrait du secteur français de toute la main d'oeuvre alsacienne.

Tirant profit de la situation il donne ordre à tous les hommes du Sipo-SD Elsass y compris les Teilkommandos SCHUBERT et SINDOFF de rentrer en ALSACE et de rejoindre les services Stapo, Kripo et SD qu'il désigne : STRASBOURG, COLMAR, LUNHOUSE et ALTKIRCH.

.../...

BEST AVAILABLE COPY

Il reste le Kommando ERNST qui ne lui est subordonné qu'au point de vue administratif et reste sous les ordres du Bds F. FRANKBEICH quant à son emploi.

Les résultats des travaux du Kommando ERNST figurent donc dans les rapports du Bds FRANKBEICH mais il rend compte également au Bds ELSASS. Ceci tient à ce que le gauleiter WAGNER désire être informé de tous les événements touchant à l'"Unternehmen Waldfest".

Vers le milieu du mois de Novembre le kommando ERNST est lui aussi reffectué au secteur français. Il est alors mis définitivement à la disposition du Bds Sudwest. Réparti en plusieurs Einsatzkommandos il forme pratiquement de nouvelles aussonstellen de la Stapo et de la Kripo.

Le Kommandeur ERNST est muté à BERLIN par décision de l'Amtschef I.

Après la retraite d'ALSACE le kommando se rassemble près de LAMER et il sert provisoirement à contrôler les passages du Rhin.

Pour le règlement des questions administratives du Kommando ERNST et des Eteilkommandos ISSELHORST adjoint à son Etat-Major le Polizei inspecteur SS Hauptsturmführer NUSS. Son rôle se termine au moment du passage du personnel dans les différents services de la Stapo et de la Kripo.

Pour collecter tous les renseignements concernant l'Unternehmen "Waldfest" (Situation du front, travaux, état d'esprit, effets des mesures allemandes, saquis, etc...) ISSELHORST prend dans son Eteilkommando le SS Obersturmführer Kriminal Kommissar GUT qui est adjoint à l'Obersturmbannführer SCHNEIDER référent compétent. A la fin-novembre GUT revient à la Kripo./.

-----

RECEVU  
LE 15 NOVEMBRE 1944  
A 10 H 30

- ANNEKE V -

Note au sujet des Einsatzgruppen du SIPO-SD

-----

I. - Au début de la guerre le Reichsführer SS und chef der Deutschen Polizei a ordonné la création de Kommandos du SIPO SD.

Ces Kommandos sont destinés à avancer avec l'armée allemande. Ils sont donc rattachés aux différentes armées ou groupes d'armées.

Selon leur répartition dans le Wehrmacht ils sont nommés Einsatzgruppen s'ils sont rattachés à un Heeresgruppe ou Einsatzkommando s'ils sont rattachés à une armée.

Après la stabilisation du front les Einsatzgruppen sont devenus les Befehlshaber der SIPO SD et les Einsatzkommandos des Kommandeurs du SIPO-SD.

Les Einsatzgruppen et les Einsatzkommandos sont toutefois maintenus dans les secteurs où le front est mouvant par exemple dans le secteur central du front russe Einsatzgruppe B, en UKRAINE du SUD, Einsatzgruppe B; en GRÈCE et dans le CAUCASE (Einsatzgruppe E).

La transformation en BdS a lieu parallèlement avec l'installation des Reichskommissariate "Ostland" (Pays Baltes y compris la Lettonie Blanche) et "UKRAINE".

L'Einsatzgruppe B à l'Etat-major duquel ISSELHORST a appartenu de Février à Novembre 1942 a son siège à SMOLENSK et il est constitué de la façon suivante :

- Chef de l'Einsatzgruppe B : SS oberführer NAUMLIN
- Abteilung I et II  
(Personal und Wirtschaftsverwaltung) : Obersturmbannführer ISSELHORST
- Abteilung III (SD) : Leiter : jusqu'en avril 1942 :  
Stubaf HEINWICKE  
après avril 1942 :  
Stubaf KOCH
- Abteilung IV et V (Stapo et Kripo) :  
Leiter : Stubaf HOLSTE  
et plus tard Stubaf Dr.  
FISCHER.
- Abteilung M (Moskou), chargé de constituer un Einsatzkommando en cas d'occupation de MOSCOU  
Leiter : Stubaf KLINGELHÖFER

L'Einsatzgruppe s'étend sur le secteur occupé par le Heeresgruppe Russland Mitte (generalfeldmarshall KLUGE) et par le "Rückwärtigen Heeresgebiet Russland Mitte (général von SCHENKENDORFF).

Il a sous ses ordres les Kommandos de WIASLA, ROSLAW, OREL, MOJILEW et WITERSA.

Les Führer des Einsatzkommandos sont constamment mutés de sorte qu'il n'est possible à ISSELHORST d'indiquer que les

noms de :

Obstufkapitän LAPP (Wiasna et plus tard Dobnisk)  
Obstufkapitän WIEMENS (Witebsk puis Abteilungleiter I à  
l'Einsatzgruppe B)  
Stufkapitän RICHTER (Hojilew)  
Stufkapitän BOCK (Rosslaw)

À l'évacuation de WIASNA le commando se replie sur  
DOBNISSK. Le commando de ROSSLAW est dissous et le personnel  
pris en compte par SMOLENSK.

Par une décision de l'Etat I de Novembre 1942, ISSEL-  
HORST est nommé Befehlshaber Ostland à RIGA et il lui est confié  
la direction d'un Jagdkommando dont le champ d'action se trouve  
entre le lac Peipous et le lac Ilmen.

Ce Jagdkommando a pour mission de rechercher les  
groupes de partisans, de les combattre à l'aide d'unités mili-  
taires mises à sa disposition, d'établir des Stützpunkten et  
des Haldeköpfe, de rendre compte de la situation et de l'état  
d'esprit, de secourir l'administration militaire dans sa tâche.  
Le Jagdkommando n'a pas eu à s'employer (ISSELHORST dit)  
l'époque étant particulièrement calme et les groupes de parti-  
sans n'existent pas pratiquement.

L'organisation du DAS "Ostland" telle qu'ISSELHORST  
la connaît est la suivante :

- 1) - le DAS Ostland est un vrai DAS. Il a des Abteilungen très  
développées. Il commande aux autres services.
- 2) - Les DAS suivants lui sont subordonnés :
  - a) - DAS Estland : Obersturmbannführer Dr. SANDNERGER
  - b) - DAS Lettland : Sturmbannführer LANGE
  - c) - DAS Litauen : Sturmartillführer JÄGER
  - d) - DAS Weisruthénien :  
Obersturmbannführer STRUCH.

De plus le DAS Ostland a trois Jagdkommandos.

ISSELHORST connaît le Leiter de l'Abteilung I (Haupt-  
sturmbannführer TRÜBE et le Leiter de l'Abteilung III en même temps  
Vertreter du DAS (Obersturmbannführer POHL, plus tard SD Führer  
BIBEN-ELSSASS).

Par décision de l'Etat I du mois d'août 1943 ISSELHORST  
est nommé DAS Weisruthénien à HINSE. Comme son successeur pour  
le Jagdkommando n'est attendu que pour la fin août ou au début  
de Septembre, le DAS Ostland lui donne l'ordre de prendre pos-  
session de son nouveau poste à HINSE. Il devra ensuite revenir  
à son commando pour passer régulièrement son commandement.  
ISSELHORST exécute ces ordres.

Pendant son absence les services de HINSE sont gérés  
par le Vertreter, le Regierungsrat Sturmbannführer FRIEDRICHS.

ISSELHORST se démet de son commandement au début de Septembre et il s'installe définitivement à LINSK. Au cours du même mois il tombe gravement malade. Il est d'abord hospitalisé à LINSK puis part en convalescence dans sa famille à MUNICH. ISSELHORST est alors relevé de son poste.

Son successeur est l'Oberführer EHRLINGER futur Ants-  
chef I qui remplissait jusque là les fonctions de chef de  
l'einsatzgruppe B. Le Chef précédent de l'einsatzgruppe B était  
le Sturmbannführer BÜHE.

L'organisation du KAS Weissruthénien est identique  
à celle des autres KAS. ISSELHORST n'a pas eu l'occasion de  
faire connaissance approfondie avec cet organisme./.

-----

**BEST AVAILABLE COPY**

----

LEBER IV N

Le referat N dans les Stapsstellen a été créé au milieu de l'année 1943 (Juillet-Août ?).

Ses missions sont les suivantes :

- Création et fonctionnement d'un Gegensabwärtigungsdienst, c'est-à-dire mise en place de V. Männer dans les milieux politiques de l'opposition intérieure tels que communistes - social démocrates - opposition nationale, Eglise, etc..., dans les camps de travailleurs étrangers, dans les grandes entreprises, etc...
- Empêcher les actes terroristes et de sabotage ou les étouffer dans l'oeuf.
- Manipuler d'une façon uniforme l'ensemble des V. Männer et le service d'information de la Stapsstelle - paiement des V. Männer.
- Mettre le Dienststellenleiter et l'Int IV au courant des résultats obtenus.

(d'après le Dr. ISSELHORST)

Personnalité de LEBER, référent IV N au SAS STRASBOURG

LEBER, Kriminalinspektor und SS Untersturmführer (uniformenträger) a fait complètement faillite dans son travail. Les résultats obtenus sont insignifiants. La meilleure preuve est la création et la croissance d'un mouvement de résistance en ALSACE, mouvement que LEBER n'a jamais réussi à pénétrer.

Écroulé tant au point de vue physique qu'intellectuel, maladroit et poltron.

ISSELHORST a proposé à plusieurs reprises au Stapsleiter SCHLIERMICH la relève de LEBER. Mais elle n'a jamais eu lieu en raison de l'insuffisance des effectifs et de la nécessité d'obtenir l'autorisation de l'Int IV.

ISSELHORST dit que LEBER faisait un si mauvais travail qu'on aurait pu le croire de connivence avec l'ennemi.

Renseignements fournis par ISSELHORST sur la Dienststelle RICKLER

Peu après son arrivée à STRASBOURG ISSELHORST fait la connaissance de Stabssturmführer RICKLER, par l'intermédiaire de son prédécesseur l'Oberführer Dr. FISCHER.

ISSELHORST apprend que RICKLER avait fait partie avant 1940 de la "Jugendenschaft" et qu'après l'occupation de l'ALSACE il avait été nommé Kreisleiter de STRASBOURG.

CONFIDENTIEL

A la suite d'un différend avec le gauleiter WAGNER il a été nommé Leiter de l'Abteilung VI au NSD Frankreich.

En 1944, ISSELMORST a vu BICKLER deux ou trois fois à STRASBOURG et lui a rendu quelques services matériels : prêt de secrétaire, garage de voiture, etc!!! Durant ces visites, ils se sont entretenus des défauts de la politique allemande en ALSACE. BICKLER paraissait désapprouver complètement la politique du gauleiter WAGNER. Il a rencontré à ce sujet l'accord du Dr. ISSELMORST.

Fin août 1944, BICKLER reçoit ISSELMORST à STRASBOURG et lui déclare que le NSD FRANKREICH est en pleine désagrégation. Il cherche pour lui et son service un nouveau lieu de retraite hors du territoire français. BICKLER sait déjà que le Standartenführer KROCHER est tombé en disgrâce.

Voyant une solution dans la fusion du NSD FRANKREICH et du NSD ELSASS il propose à l'inst VI son intégration dans l'état major d'ISSELMORST.

L'inst VI n'adopte pas les vues conjointes de BICKLER et d'ISSELMORST et décide la création sous la direction de BICKLER de la "Leitstelle West" dont les services vont s'installer au "Haus Gretel" à BADEN-BADEN

D'après ISSELMORST la Leitstelle West était responsable du travail de renseignements sur la FRANCE, la SUISSE, l'ESPAGNE et le PORTUGAL. Lesbeauftragte de l'inst VI opérant dans ces pays sont placés sous ses ordres.

ISSELMORST ne peut donner aucun détail sur les méthodes de travail de la Leitstelle West et ses missions./.

-----

**BEST AVAILABLE COPY**

- ANNEXE VII -

-----

TERMES employés pour désigner les différentes sortes de mutations dont peut être l'objet le personnel du Sipo-SS. -

I - Kommissarische Führung :

Celui qui en est l'objet est chargé de la direction d'un service à titre provisoire (stagiaire). La nomination définitive n'a lieu qu'après le stage (6 mois en général). Le Kommissarische Führer remplit toutes les fonctions de Dienststellenleiter. Il en endosse toutes les responsabilités sans en avoir les avantages moraux qui y sont attachés.

II - Versetzung (mutation)

Mutation pure et simple. Changement de service doublé d'un changement de domicile.

III - Aberdnung (détachement)

Précède en général une mutation. Le fonctionnaire travaille dans son nouveau service mais il dépend toujours administrativement de son ancien service. Situation transitaire.

L'Aberdnung est prononcé en prévision d'une mutation.

IV - Abkommandierung (détachement provisoire)

Diffère de l'Aberdnung parce que la mise à la disposition d'un autre service n'est que provisoire./.

-----



JANUAR 1944

Befehlshaber Sipo u. SD ELZASS  
Inspecteur " " " RADEL-SPITZBERG

Stab Strassburg:

Stab Stuttgart:

Persönlicher Referent :  
SS H'stuf. MAIER  
Personalref. :  
SS H'stuf. SPECHT  
Wirtschaftsstelle :  
Pol.Rat GRIESE  
Ref.III : SS H'stuf MAIER  
Ref.IV u. V .  
SS Oberstabsf SCHEIDER

Pers. Ref.  
Untersuchungsführer } SS. Stabf BRUHN  
Personalref. : SPECHT (S. STRASSBURG)  
Wirtsch. Ref.: SS Hstuf.  
Ref. III : SDLA - Leiter (S.u.)  
Ref. IV : Stableitstellenleiter (S.u.)  
Ref. V : Kripoleitstellenleiter (S.u.)

ELZASS :

ELDEN :

URTEMBERG :

Geh. Stabtpolizei :  
RR. SCHLEIER  
vriil 44 SCHEIDTACH  
23.11.44  
Stab f.:

Stattl. Krim. Pol. :  
RR. BAUM

SD Führer Elzass:  
SS O. Stabf. PCHL:

Stabpolizeistelle:  
RR-SS O. Stabf:  
GEMLER

Stabpolizeistelle:  
RR-SS O. Stabf:  
HUGELY

Adst. Nülhausen:  
Krot. SCHWARING

Adst NÜLLHAUSEN :  
Krot. GEWITZ

H-Ast STRASSBURG  
SS Oetaf. MAIER

Kripstelle  
RR. ERLSCHWITZ

Polizeistelle:  
RR.

Adst. KOLMAR :  
KK. KOCH

Adst. KOLMAR :

H-1st NÜLLHAUSEN  
SS Stabf BLACHER

SD-List  
SS Hstuf WENZEL

SD. Leitabschnitt  
SS-Stabf BOEHME

Grenzkerzenbrigade:  
ALEKSIAN  
M. Insp. MAUER

Ast. KOLMAR  
Ast. SCHLEIFSTADT  
Ast. ALTKIRCH  
Ast. TANE  
Ast. HÄLSLER:  
Ast. ZÄBERN  
Ast. HIGELT  
Ast. WEISSEBURG.

BEST AVAILABLE COPY

.../...

**BEST AVAILABLE COPY**

**: Befehlshaber Südwest :**

**: Stab :**

Persönl.Ref. : KLIER  
 Personal : SPECHT  
 Wirtschafts :  
 Verwaltung :  
 Ref. III : MAIER  
 Ref. IV u. V : SCHNEIDER  
 Ref. Zollgrenz-  
           Schütz : RR ZEPF

Untersuchungsführer :  
           SS Stabf TESENFITZ  
 (Sitz STUTTGART)

**: Gau BADEN-ELSASS :**

:Kommandeur Sipo :  
 :O-Stabf. GSEINER :  
 :Sitz : STRASSBURG :

: SD-Führer :  
 :SS O'stabf POHL :  
 :Sitz: STRASSBURG :

:H'Adst. KARLSRUHE :  
 :KDir. FABER :

:H'Adst. KARLSRUHE :  
 : SS H'stuf :

**: Gau WÜRTTEMBERG :**

**:Stapelleitstelle:**

**:Kripleitstelle:**  
 Orr. HERRMANN

**:SD-Leit eschni**

201. 208. 92

